ıveau de FARINES

son, avoine, é et farine de lin, etc. ROTTI, négociant, sel de Ville, à Bulle. [285

EMIERRE

irurgien-dentiste BULLE [191 d'OEx les 22 et 23 avril.

liquidation

en magasin sous le Si-: draps, étoffes pour robes, mes, toilerie, mercerie, gi-nes et cotons, etc., etc.,





Brevet suisse

ez tous les épiciers us de comestibles.

au public.

orme le public qu'il ouvrirs charcuterie à Châld le l'Hôtel de Ville, ampagne à prix modéré, ge au détail. Jacques Bévaud.

ments

ncs — de printemps. de semences.
ix. — Prix modérés. [218
x-Blanche, Bulle.

ENDRE

eds foin et regain prestraire. — S'adresser à Meur, à Bulle, on à M. Frandlarvolard.

ouer:

ent composé de 4 cham as et à la cave. coulangerie Dessiolles, à

FOURRAGĖRES

Bulle. Earras,

e de farines mière qualité. pays, maïs, son, noulage. MESSERLY, Bulle. [239

ouer: tie, pour y entrer de suite jolie *propriété* ayant burce Bosson, à La Tour. 8 DESBIOLLES, à Bulle. [276

intention d'ouvrir un ma eut profiter d'une bound a de remise forcée, pour le déménagement, d'un t bonneterie, taxé au ra 0 % d'escompte au comp

Mégroz, mercerie, rue du (O2161V) [244

rie de ce journal : e laiterie, etc.

A LETTRES t, depuis 10 c. les 3 cahiers

enz, imprimeur-éditeur.

ONZIÈME ANNÉE - Nº 33

Fribourg





PRIX DE L'ABONNEMENT:

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 450 b 6 mois, b 2 50 Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

Ons'abonne à tous les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue Nº 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces: Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. laligne on son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

BULLE, le 22 avril 1892.

L'affaire Vessaz.

Tous les journaux de la Suisse s'occupent de l'affaire Vessaz.

M. Vessaz est l'homme politique le plus influent dans le canton de Vaud; c'est lui qui dirige le gou-vernement et qui donne le mot d'ordre à tout le parti démocratique. Retranché dans son fromage de Hol-lande, qui est la recette de Lausanne, il veut bien ande, qui est la recette de Lausanne, il veut bien abandonner à ses amis les postes moins lucratifs de Conseillers d'Etat, places où il y a plus de coups à recevoir que d'argent; s'il ne siège plus au Conseil national, ce n'est pas par esprit d'abnégation, mais bien parce qu'il en a dû sortir, grâce à la loi vaudoise sur les incompatibilités. Quoique radical et franc-maçon, c'est un des meilleurs amis de nos hommes politiques fribourgeois au pouvoir, dont la poli-

mes politiques fribourgeois au pouvoir, dont la politique, d'ailleurs, est identique.

Or, grâce à son influence toute puissante, le canton de Vaud, il y a deux ans, donna les mains à la fusion de la Suisse-Occidentale Simplon avec le Jura-Simplon. Ce canton abandonnait ainsi entre les mains des Reacteurs de la carte de la carte

Simplon. Ce canton abandonnait ainsi entre les mains des Bernois tous les avantages que lui procurait le siège d'une compagnie aussi importante et dont la situation allait tous les jours en s'améliorant.

Déjà alors, la presse de l'opposition dans le canton de Vaud s'étonnait d'un acte aussi préjudiciable aux intérêts du pays et se demandait quels pouvaient bien être les motifs qui pouvaient engager le gouvernement à commettre une telle bévue. N'y comprenant rien elle dut se borner à faire des suppositions,

nement à commettre une telle bévue. N'y compre-nant rien, elle dut se borner à faire des suppositions, laissant à l'avenir le soin d'éclairer ces mystères.

Aujourd'hui, le jour s'est fait, grâce aux indiscré-tions d'un journal financier allemand, l'Actionnaire.

Des financiers allemands avaient fondé, en 1888, une grande banque, l'Internationale Bank de Berlin, pour s'occuper de spéculations sur une grande échelle. Un des champs d'opérations préférées devait être cher-ché dans notre petit pays et dans ses chemins de fer.

Les directeurs de cette entreprise, MM. Parcus et

Goldberger, lancèrent, dans ce but, l'idée de la fusion des deux compagnies du Jura-Simplon et de la S.-O.-S. On créait ainsi, disaient-ils, une grande compagnie qui aurait suffisamment de crédit pour percer le Simplon sans compter les autres nombreux avantages. Mais les Vaudois se méfiaient de ce bloc enfariné et toutes les combinaisons des boursicotiers juifs allaient échouer devant l'opposition opiniâtre de nos confédérés. Pour réussir, il fallait à tout prix rompre cette résistance; les banquiers allemands s'adressèrent alors à M. Vessaz. Ils surent s'assurer le concours de cet homme influent en lui garantissant une participation aux bénéfices, sans aucun risque, de 5 % et, de ce chef, M. Vessaz empocha la jolie somme de 72,150 fr.

On comprend aisément l'émoi qu'a provoqué dans toute la Suisse la révélation d'un tel scandale. Cette accasation est, en effet, d'une gravité extrême et déshonorante au plus haut degré. Un homme qui a présidé le Conseil national et le Conseil des Etats, qu'on signale comme exerçant dans son canton une influence dominante, est increminé sans ambages d'aveix vendu cette influence carre les nouveirs publics Goldberger, lancèrent, dans ce but, l'idée de la fu-

influence dominante, est incriminé sans ambages d'a-voir vendu cette influence sur les pouvoirs publics du pays, d'avoir palpé une somme, qui est une for-tune, pour amener le canton de Vaud à se dessaisir du siège des chemins de fer de la Suisse-Occidentale et à en passer par les conditions d'un traité onéreux et funeste aux intérêts nationaux.

Pour son honneur, pour celui du canton de Vaud, pour celui de la Suisse, où des influences et des pra-tiques de cette nature étaient jusqu'ici inconnues, on espérait que M. Vessaz donnerait un démenti formel et intenterait un procès aux journaux qui ont lancé de si graves accusations. Mais rien; voilà passé un mois que les premières révélations ont été faites et M. Vessaz n'a pas soufflé un mot. Aussi, tous les journaux de la Suisse, appartenant aux opinions politiques les plus diverses, sont indignés d'un tel silence qu'ils considèrent comme un aveu et ils réclament du gouvernement vaudois qu'il mette à la porte un fonctionnaire aussi peu scrupuleux et aussi comprometant. Notre vie publique serait, en effet, compromise de la façon la plus néfaste, si on tolérait un instant pareille corruption.

Seule de tous les journaux suisses, la Liberté conseille à M. Vessaz de ne rien dire. Ce conseil, donné par un journal qu'on s'est habitué à considérer

par un journal qu'on s'est habitué à considérer comme l'organe du gouvernement fribourgeois, nous surprend au suprême degré et la Riforma a raison de demander si, dans l'entourage de M. Python, on approuve cette façon de traiter les affaires.

Nous tenons d'autant plus à une réponse que les Nouvelles de Bâle parlent d'un refus catégorique que M. Welti aurait toujours opposé aux députations du canton de Fribourg qui, à réitérées fois, sont venues lui promettre le vote compacte du canton de Fribourg en faveur du Central, si lui, M. Welti, voulait bien, de son côté, user de son influence pour procurer un dividende aux petites actions du Jura-Simplon.

Est-ce que vraiment un tel marchandage, que nous ne voulons qualifier aujourd'hui, a été fait? Est-ce que des membres du gouvernement de Fribourg fai-

que des membres du gouvernement de Fribourg fai-saient partie de ces députations? Nous ne pouvons y croire et, pour l'honneur du canton, nous espérons qu'un démenti formel sera opposé aux allégations de M. Welti.

NOUVELLES SUISSES

Traité italo-suisse. — Le traité de commerce italo-suisse a été signé mardi. Les droits sur les fromages ont été abaissés à 11 fr. par 100 kg., les vins, à 3 fr. 50 par hectolitre; les porcs vivants, jusqu'à 30 kg. et au-dessous, à 4 fr.

Chemins de fer. — Les recettes du Jura-Simplon sont de 137,000 fr. inférieures à celles de 1891.

Le Gothard a fait 73,000 fr. de moins que l'année

Berne. — M. Christian Gfeller, de Berthoud, décédé il y a quelque temps, a légué 20,000 fr. à la Société d'utilité publique de Berthoud. 10,000 fr. serviront à augmenter la fortune particulière de cette société, et 10,000 fr. devront être constitués en un

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 10

PETITE MÈRE

ÉMILE RICHEBOURG

VI Le garçon de ferme.

Eutre Manerville et le hameau de Saint-Romain, à environ deux kilomètres du village, se trouve la ferme de Longpré, grande et belle ferme, la plus importante et la plus riche du pays.

Genk kilomètres du village, se trouve la ferme de Longpre, grande et belle ferme, la plus importante et la plus riche du plays.

En dehors des manœuvres qu'il fait venir quelques fois de loin, au temps des moissons, car il ne trouve pas toujours à Manerville et dans les environs assez de bras pour le travail, le fermier de Longpré occupe constamment cinq ou six domestiques ou garçons de ferme.

L'un de ces garçons se nommait François Lambert. Il n'était au Longpré que depuis un an à peine et depuis plus de six mois déjà, il occupait le poste de premier garçon, ce qui indiquait qu'il avait la confiance du maître, la haute main sur les autres garçons et que c'était lui, en l'absence du fermier, qui donnait des ordres et dirigeait l'exploitation.

Il avait été recommandé à M. Moutier, ainsi se nommait le fermier, par un aucien notaire qui s'était retiré du notariat après avoir amassé, disait-on, une fort jolie fortune.

On pensait que cet ancien notaire était l'oncle de François; celuici le disait, mais cette parenté n'était nullement prouvée. En réalité, on ne savait pas d'où venait le garçon de ferme, ni s'il avait une famille. Il ne parlait ni de son lère ni de sa mère; peut-être n'avait-il jamais connu ni l'un

ni l'autre, et peut-être était-il né d'une fantaisie ou d'un accident, comme en crée le hasard.

Il ne parlait pas davantage de son passé; quel était ce passé? On l'ignorait. Il le cachait comme s'il eût renfermé quelque chose de mystérieux et de terrible. D'ailleurs, comme il était pen communicatif, malgré son air ouvert, on ne l'interrogeait pas.

quelque chose de mystérieux et de terrible. D'ailleurs, comme il était pen communicatif, malgré son air ouvert, on ne l'interrogeait pas.

On savait, toutefois, qu'il avait été occupé pendant quatre ans dans une ferme modèle. En agriculture, en effet, il possédait des connaissances assez étendues et, sous ce rapport, la confiance que le fermier avait mise en lui était justifiée.

François Lambert pouvait avoir vingt-cinq ans. Il avait la taille moyenne, était bien bâti avec des membres solides, pleins de force musculaire, avait de beaux cheveux, de belles dents et ne manquait pas d'une certaine élégance. C'était un beau garçon, dans toute l'acception du mot; mais sa beauté était froide et quelque peu farouche, la beauté de l'ange des ténèbres. Au lieu de causer l'admiration, elle laissait une impression étrange qu'on subissait sans pouvoir la définir.

La figure pâle, placide, souvent très sombre, faisait penser aux vampires nocturnes des légendes effrayantes.

Concentré en lui même, il avait toujours l'air de creuser une idée ou de sonder des profondenrs inconnues.

Comme s'il n'avait eu toute sa vie que des déceptions et qu'il eût beaucoup souffert et beaucoup à se plaindre des autres, il était sceptique; mais complètement maître de lui, il possédait l'art de dissimuler ses sentiments et scs opinions.

— C'est un sournois, disaient les autres garçons en parlant de lui, et il serait bien malin, celui qui devinerait quelque chose de ce qu'il pense.

François, le beau François, comme on l'appelait, était de ceux qui, pour leur satisfaction personnelle, n'envisagent que les beaux côtés de la vie; il fallait, selon lui, et sans se soucier du reste, prendre son plaisir où on le trouvait, ne laisser échapper aucune occasion de s'amuser, lâcher la bride à ses passions, satisfaire tous ses désir.

Il ne comptait pour rien les misères, les douleurs, les malheurs d'autrui. Baste, est-ce qu'il pensait seulement à cela! Puisqu'il y avait des forts et des faibles, ceux-ci devaient écraser les autres. Pour qu'il y ait des vainqueurs, il faut des vaincus. Tant pis pour les victimes.

Il avait sa logique et sa morale à lui, le beau François. Comme on le voit, il était armé en guerre et promettait d'aller loin dans le domaine de ses idées.

Oui, certes, il était fort, plus fort encore qu'il ne le croyait. Et cet être vicieux, débauché, hypocrite, déjà gangrené jusqu'à la moelle et qui ne croyait à rien, était d'autant plus redoutable qu'il était sans scrupule.

Il y avait en lui quelque chose du dompteur de bêtes. Il possédait une puissance de volonté extraordinaire, laquelle était servie par la puissance non moins extraordinaire, laquelle était servie par la puissance non moins extraordinaire d'un regard froid, clair, profond et perçant comme une flèche.

O'était un regard étrange, terrible, fatal, duquel s'échappait un fluide magnétique qui vous enveloppait de la tête aux pieds et vous fascinait.

Et quand ce regard exprimait un désir, voulait imposer une volonté, on avait beau se roidir, se débattre, se révolter même, il fallait se soumettre. Impossible de se soustraire à la terrible suggestion.

Ansei François Lambert était-il le maître à la ferme, plus le maître que le fermier lui-même, qui subissait comme les autres l'étonnante domination de son premier garçon.

Avec une pareille puissance, étant donné ses manvais instincts et ses appétits, le beau François ne pouvait être qu'un homme fatal.

Avec cela il parlait bien, avait la voix mielleuse, quand il le voulait, et savait la rendre persuasive.

On ne l'aimait pas, cela se comprend; on n'aime pas les dominateurs, on les craint. A certains moments même, le beau François inspirait l'effroi, C'était instinctif chez ceux qui l'approchaient. On sentait, on devinait qu'il n'était pas un homme comme les autres, qu'il y avait en lui quelque chose

fonds spécial pour la création d'un asile des vieillards. M. Gfeller a encore laissé 10,000 fc. à l'établissement de la Gottesgnad pour les malades incurables, et 10,000 fr. à l'institut de Bethesda pour les épi-

leptiques.

Bâle-VIIIe. — Dimanche dernier, pendant le sermon donné à l'église St-Théodore (Petit-Bâle), une jeune fille est sortie subitement pour aller se je ter dans le Rhin à quelques pas de là. Elle était nou-vellement fiancée à un négociant bien connu de la ville. On entoure ce suicide d'un certain mystère, mais on se plaît à croire qu'elle ne jouissait pas de toutes ses facultés. Un fait assez curieux : le sujet traité par le pasteur roulait sur la trahison de Judas. Le cadavre n'a pas encore été retrouvé.

Argovie. - Dans les vignes des environs de Baden, le froid de ces jours-ci a exercé des ravages incalculables, et en certains endroits la récolte de 1892 est complètement anéantie. Pauvres vignerons!

Tessin. — Dimanche dernier, à Lugano, deux jeunes gens, M. Georges Volz, typographe, de Zurich, et M. Ernest Stalder, employé de la succursale Haasenstein et Vogler, se sont noyés en voulant traverser le lac, de Caprino à Lugano.

- Un étranger qu'on croit être un personnage de distinction s'est tué de deux coups de revolver à l'hôtel du Monte Generose, à Mendrisio.

Vaud. - Dans sa séance du 16 courant, le Conseil d'Etat s'est occupé des accusations formulées par la presse contre le receveur du district de Lau-sanne, M. Vessaz, et a chargé deux de ses membres d'entendre le fonctionnaire inculpé et de lui faire

Dans sa séance du 20 avril courant, le Conseil d'Etat a pris acte de la démission de M. A. Vessaz, en qualité de receveur du district de Lausanne, de membre du Conseil général de la Banque cantonale et du Comité de surveillance de la Caisse hypothé-

Neuchâtel. - On a découvert, il y a quelques jours, dans le Doubs, entre deux rochers, près du Moulin Calame, le cadavre d'un homme frappé d'un coup de couteau au-dessous de l'œil gauche, et sur le dos duquel on a également constaté des coups de bâton. Les poches de ses vêtements étaient retournées. Il a été reconnu dimanche seulement par son fils, grâce à ses habits. C'est un ouvrier monteur de boîtes de la Chaux-de Fonds, nommé Delimoges, Genevois, âgé de 42 ans, père de famille. Il avait quitté la localité pour aller chercher de l'ouvrage en France, et c'est probablement à son retour qu'il a été assassiné. Le malheureux laisse une veuve et cinq enfants.

NOUVELLES ÉTRANGERES

France. — Un grand concert a été donné au Trocadéro, au profit des Russes victimes de la famine. M. Carnot y était représenté.

Italie. - Le nouveau ministère est définitivement constitué sur la base des économies militaires. En voici la composition : MM. di Rudini, président et affaires étrangères; Nicotera, intérieur; Luzzatti,

de surnaturel. Et l'on n'était pas éloigné de croire qu'il y avait dans son regard un pouvoir occulte et mystérieux qui lui avait été donné par quelque démon.

Cependant, disons-le, François Lambert ne connaissait pas tous les effets singuliers que produisaient ses regards. Il s'i-gnorait encore. Mais ce n'était pas seulement sur les personnes, c'était aussi sur les animaux qu'il exerçait son pouvoir

6trange.

Un jour qu'il regardait fixement un chien énorme, qui n'aurait eu qu'à lai sauter à la gorge pour l'étrangler, l'animal devint haletant, recula comme effrayé, et se mit à hurler.

— Ah ça! fit-il, qu'est-ce qu'il a donc, ce chien?

— Vous lui faites peur, répondit un homme qui passait.

— Suis-je donc si effrayant que cela?

— Je ne sais pas, mon garçon; mais, voyez-vous, vous avez un regard si drôle...

François tourna les talons et s'éloigna en haussant les épaules.

La fermière de Longpré avait des robes à faire faire pour ses enfants, trois fillettes dont la plus âgée n'avait que donze ans. Elle alla trouver Félicie et lui demanda de venir travailler à la ferme.

La jeune couturière ne manquait pas de travail, et elle hésitait à répondre, à promettre. Etait-ce un pressentiment? Mais Mme Moutier y mit une telle insistance qu'elle finit par accepter. D'ailleurs, ça lui aurait fait de la peine de désobliger la riche fermière.

er la riche fermière. Elle allait avoir pour huit jours d'ouvrage au Longpré. Un jour convenu, le matin, la jeune fille prit le chemin de

la ferme.

Tout en entrant dans la cour, elle se trouva face à face avec le beau François. Leurs regards se croisèrent et tous deux s'arrêtèrent brusquement : lui, comme ébloui par la

ger la riche fermière.

trésor; Cadolinni, finances; Pranca, travaux; général Riciotti, guerre; amiral St-Bon, marine; Ginella, instruction publique; Chimiri, justice.

- Un procès qui va faire du bruit est celui de Macerata. Le Père capucin Ferdinando, l'accusé, est un Triestin accueilli au couvent de San Severino. Au lieu de passer son temps en prières et de donner l'exemple de l'abnégation et de l'humilité, notre Père capucin, ardent irrédentiste, entamait constamment des discussions politiques et irrédentistes. Un jour, les Pères se fâchèrent tout rouge; ils se jetèrent sur le Père Ferdinando pour le flanquer à la porte, mais le militant capucin avait saisi un couteau et le mier de ses collègues qui approcha tomba frappé au

L'affaire a pris de grosses proportions. Deux éminents avocats irrédentistes ont pris la défense du capucin, l'un d'eux est le député triestin Barsilaë.

Allemagne. - Pour avoir lieu sans bruit, les exécutions n'en sont pas moins nombreuses en Allemagne. Mercredi dernier, un homme et une femme ont été exécutés au billot, à Dortmund. Lui avait tué son père, elle son mari. Il y a en outre un peu par-tout dans les prisons des condamnés à mort qui attendent leur sort, c'est-à-dire leur grâce ou la mort. Rien que la prison de Berlin en compte quatre.

Le caissier principal de la maison de Rothschild, de Francfort-sur-le-Main, nommé Jæger, depuis 17 ans employé dans la maison, a disparu depuis plusieurs jours.

On ignore encore, dit la Gazette de Francfort, quel est le montant des détournements, mais ils se chiffrent par millions.

Suède. - Les résultats des élections au Folkething donne jusqu'ici 30 élus de la droite, 43 de la gauche modérée et 28 radicaux.

Brésil. - Le bruit court que les Etats brésiliens de Sao-Paulo et du Rio-Grande do Sul, imitant l'exemple du Matto-Grosso, ont proclamé leur auto-

Etats-Unis. - Le bruit court que plusieurs villes, dont celles de Dixon, Winters et Waccaville, viennent d'être détruites par un tremblement de terre. Les détails manquent.

— Un incendie a éclaté à Kinosta; 4 pâtés de maisons ont été détruits. Les pertes s'élèvent à trois millions de francs.

- Une grande émotion a été produite à Mineapolis, dans le Minnesota, par la découverte d'une association anarchiste comptant principalement des domestiques et des gens de service, et dont le quartier général est à Chicago. -4-0-20E-D-1-

CANTON DE FRIBOURG

Morts par asphyxie. - Mardi, deux enfants, dont l'un de deux ans et l'autre de neuf mois, ont été asphyxiés au haut de la Planche-Supérieure, à Fri-bourg. Les époux K. ont deux autres enfants, un garçon de cinq ans et une fillette de trois ans. La mère était sortie à 11 heures et quart pour aller porter à dîner à son mari qui travaille à la scierie de

beauté de la jeune fille, elle, interdite, troublée dans tout son

tre.

Les prunelles du garçon de ferme semblaient s'être dilatées et jamais, pent-être, ses yeux hardis, étincelants, n'avaient eu de pareilles lueurs. Félicie avait senti comme une fiamme pénétrer en elle, et la commotion avait été violente comme un choc. Elle éprouvait une sensation étrange, inconnue, qui n'avait rien d'agréable, mais était au contraire doulourense. A cela s'ajoutait un indéfinissable sentiment d'effroi.

Un rouge vif avait d'abord coloré ses jones, puis, subitement, elle était devenue très pâte. Elle avait courbé sa tête et fermé à demi ses yeux; mais elle sentait que le regard du jeune homme l'enveloppait tout entière.

Elle eut une sorte de frémissement nerveux et un frisson courut dans tous ses membres.

courut dans tous ses membres.

cournt dans tous ses membres.

La scène ne dura que quelques secondes, mais dans ce court espace de temps il y avait eu la préface d'un drame.

Cependant la jeune fille se redressa; François s'écarta pour la laisser passer; elle traversa rapidement la cour, oppressée, en proie à un malaise indéfinissable, et entra dans la maison où la mère et les petites filles l'attendaient.

Elle était agitée, nerveuse, comme étourdie, et ce ne fut qu'au bout d'un instant qu'elle parvint à se calmer un peu et à se mettre au travail.

— Vous êtes bien pâle, lui dit Mme Moutier, est-ce que vous souffrez?

vous souffrez?

— Un léger malaise, répondit-elle, ce n'est rien.

Elle était fiévreuse, avait des rougeurs subites. De temps à autre, elle se secouait comme s'il y avait sur elle quelque chose qui la gênât, et elle paraissait inquiète. Elle était toujours sous le coup de l'impression étrange qu'elle avait

Quand on ouvrait la porte de la salle où elle travaillait ou qu'elle entendait seulement un bruit de pas lourds dans une pièce voisine, elle sursautait, son cœur battait violem-ment et un flot de sang lui montait à la tête. Elle se sentait

Pérolles. A son retour, à midi et quart, le feu, qui couvait déjà depuis quelque temps, éclata dans chambre au moment cù elle ouvrit la porte. Elle n'eut pas de mal à l'éteindre ; mais les deux plus jeunes enfants étaient déjà morts asphyxiés. La pau-vre mère suppose que sa fillette de trois ans avait mis le feu au lit en s'amusant avec des allumettes. La fumée n'avait pas tardé à remplir la chambre et tout fait présumer que les deux autres enfants seraient morts au si s'ils avaient été seuls un moment

Election communale. — Dans une réunion tenue le 18 avril au Cercle de l'Union, le parti libéralconservateur de la ville de Fribourg a désigné dans la personne de M. Romain Weck son candidat pour l'élection communale partielle de dimanche prochain.

Le Comité radical-libéral a, de son côté, décidé d'appuyer la candidature de M. Weck, ayant admis que le siège à repourvoir revenait au parti libéral-

Le parti libertard ne posant point de candidature, il n'y aura pas de lutte.

Vieille musique. — Savez-vous comment l'Ami du Peuple qualifie la demande d'extension des droits populaires?

Non, n'est-ce pas? Vous savez que ce journal, avec M. Python, était l'un des plus ardents à demander l'initiative en matière de revision de la Constitution

fédérale et, certes, en cela, il avait raison.

Mais quand vous parlez d'augmenter les droits populaires dans les cantons, sav z-vous comment s'exprime ce noble Ami: Vicilie musique, s'écriet-il, et c'est là tout son évangile.

Ainsi, pour nos ultramontains, l'extension des droits populaires n'est plus qu'une « vieille musique. " Il est bon de noter la chose. (Confédéré.)

Brûlure mortelle. - Une jeune fille de la Gruyère, en service depuis trois jours seulement chez M. le notaire Pasquier, à Châtel-Saint-Denis, a été victime dernièrement d'un affreux accident. La malheureuse avait versé de l'esprit de vin dans un fer à repasser. Le liquide en feu se répandit sur ses vêtements et, au lieu d'étouffer la flamme sur place, la pauvre fille crut mieux faire en courant hors de la maison à la fontaine, ce qui ne fit qu'activer l'incendie. Les gans qui le virant de lain pauvel des die. Les gens qui la virent de loin poussèrent des cris; mais lorsque les secours arrivèrent, la victime avait d'horribles brûlures, auxquelles elle a succombé après plusieurs jours d'atroces souffrances.

GRUYERE

Attention. — Grâce à l'initiative de M. le pré-fet Niquille, une grande assemblée de propriétaires et d'éleveurs est convoquée à Bulle, sur jeudi prochain 28 avril, pour discuter la question relative au

droit de gage sur le bétail.

On sait que M. le deputé Francey a repris, dans la session de mai 1891, la motion déjà présentée autre fois par M. Marmier, sur cette grave question de

saisie d'une sorte de crainte. Evidemment elle redoutait de

saiste d'une sorte de crainte. Evridemment ente redoutuit voir paraître le garçon de ferme.

Mais celui-ci et les autres garçons étaient dans les champs,
— Quelle est douc cette jeune fille qui vient d'entrer à la ferme? avait-il demandé à un de ses camarades.
— Est-ce que vous ne la connaissez pas ?
— Je viens de la voir pour la première fois. Elle est bien joile.

jolie.

— Je crois bien, c'est la plus belle fille de Manerville, et peut-être du canton.

— J'y suis, alors, c'est la belle Félicie, la fille du berger Lucotte.

Oui.
J'aurais dû le deviner; elle est couturière et c'est elle qui vient faire les robes des petites de la patronne.
On dit qu'elle travaille très bien; il est vrai qu'elle a appris son état à la ville.
J'ai entendu parler de cela. La patronne a plusieurs robes à faire pour ses filles et une pour elle, je crois; nous allons avoir la couturière plusieurs jours à la ferme; elle est tout à fait charmante, la fille du berger de Manerville.
Il n'en dit pas davantage; mais il avait sur ses lèvres sen suelles un sourire singulier et ses yeux fauves, aux reflets d'acier, brillaient de convoitise. Déjà il voyait dans Félicis Lucotte une proie à saisir.

Lucotte une proie à saisir. Il se disait :

J'aurai la belle couturière, je l'aurai, il faut qu'elle solb à moi. Oh! petite affaire, sans conséquence, la fille d'un

ger! A midi, Félicie déjeuna avec la fermière et les enfants dans une salle à manger réservée, contiguë à la grande salle A midi, relicie dejeuna avec la fermière et les enturis une salle à manger réservée, contiguë à la grande salle commune à tout le monde, au milieu de laquelle se trouvait une longue table massive, en bois de chêne, où plus de trente personnes pouvaient s'asseoir

(A suivre.)

Vengagement du bétai moyennant inscription Il vaut la peine d'ét ses faces un projet de donc les nombreux inte cier aux débats qui aux

Cette publication tie Pour les membre de la Société d'agriculture de La séance aura lieu de l'Hôtel de Ville.

> VAF L'Usur par C

Une chaleur intense - Sanvons-rous! di Et il ouvrit la fenêtr sur la route.

- Laissez moi mour Du courage, diab Par la fenêtre; il n'est - Ah! mon chéri, d

se précipitant sur le ca Il ne faut pas qu' un dernier moyen de sa Il saisit l'enfant dans tre. La Grelu le suivit Restez là, dit Car

lue distance de la ferm peu que je pourrai. Le tonnelier retourn et jeta par la fenêtre to main. Pendant qu'il tra bitants du hameau ava vers la ferme, guidés pa étaient inutiles : le feu Part du lion. Quelques cuisine seuls étaient

Cancoin jugea prudent Il fut entouré à l'ins regardaient tristement daient des détails.

Tas de lâches! di mieux, au lieu de vous transporter plus loin co Les paysans, dominé raient à lui obéir, lorsqu brûlés, sauta par la fen Canoniment par la fen

Cancoin et roula sur le D'où sort-il, celui Et il se baissa pour - Seigneur! dit-il, c la première maison, et . Il n'est qu'évanou

Deux paysans priren

Ciment Ch

Tuyat Plo Me vouant exclusivemen chandises de première qua

Pilule

Ce purgatif est un excell autres à cause de son inno indiquées par le vénérable nante dans tous les cas de arrêt du sang, chaleurs, et comme dépuratif. Prix par Qu'on écrive toujours à

Nouv Magasin de

blé comprimé et fa Chez J. CROTTI, derrière l'Hôtel de

Banq On achète des actions de suivants, payables compta de la suivants, payables compta de la suivants, payables compta de la suivante de la suiva

et quart, le feu, qui emps, éclata dans la ouvrit la-porte. Elle mais les deux plus ts asphyxiés. La pau-e de trois ans avait avec des allumettes. Emplir la chambre et x autres enfants se-été seuls un moment

- Dans une réunion Jnion, le parti libéral-ourg a désigné dans la son candidat pour l'édimanche prochain. de son côté, décidé I. Weck, ayant admis ait au parti libéral-

point de candidature,

Savez - vous comment

z que ce journal, avec ardents à demander on de la Constitution

vait raison.
augmenter les droits
sav z-vous comment
ille musique, s'écrie-

ins, l'extension des ne « vieille musique. » (Confédéré.)

Une jeune fille de la jours seulement chez tel-Saint-Denis, a été ux accident. La malde vin dans un fer répandit sur ses vêflamme sur place, courant hors de la fit qu'activer l'incenloin poussèrent des arrivèrent, la victime uelles elle a succombé souffrances.

EBE

nitiative de M. le préblée de propriétaires Bulle, sur jeudi proquestion relative au

incey a repris, dans la déjà présentée autre e grave question de

ament elle redoutait de étaient dans les cham e qui vient d'entrer à camarades.

ez pas? mière fois. Elle est bien

e fille de Manerville, et

élicie, la fille du berger

t couturière et c'est elle de la patronne. en ; il est vrai qu'elle ^a

La patronne a plusieurs jour elle, je crois; nous jours à la ferme; elle est ger de Manerville. l avait sur ses lèvres sen' veux fauves au malets

yeux fauves, aux reflets ja il voyait dans Félicie

l'aurai, il faut qu'elle ^{goit} Squence, la fille d'un ^{ber}

fermière et les enfant contiguë à la grande salle a de laquelle se trouvait e chêne, où plus de trente

(A suivre.)

l'engagement du bétail, sans déplacement de gage, moyennant inscription dans un registre ad hoc.

Il vaut la peine d'étudier de près et sous toutes ses faces un projet de cette nature. Nous invitons donc les nombreux intéressés de la Gruyère à s'associer aux débats qui auront lieu jeudi prochain.

Cette publication tient lieu de convocation spéciale Pour les membre de la Société des fromagers et de la

Société d'agriculture de la Gruyère.

La séance aura lieu à 1 h., dans la grande salle (Communiqué.) de l'Hôtel de Ville.

VARIETES

L'Usurier Blaizot,

par Champfleury.

Une chaleur intense régnait dans la première pièce. - Sauvons-nous! dit le tonnelier.

Et il ouvrit la fenêtre qui, heureusement, donnait Sur la route.

- Laissez moi mouriravec mon fieu, dit la fermière. Da courage, diable! dit Cancoin. Passons vite
Par la fenêtre; il n'est que temps.

— Ah! mon chéri, dit la mère en sanglotant et en
se Précipitant sur le cadavre de son enfant.

- Il ne faut pas qu'il brûle, dit Cancoin, qui tenta un dernier moyen de sauver la fermière. Il saisit l'enfant dans ses bras et enjamba la fenê-

tre. La Grelu le suivit aussitôt.

— Restez là, dit Cancoin en la conduisant à quelque distance de la ferme... Je vais chercher à sauver

que distance de la lerme... de le peu que je pourrai.

Le tonnelier retourna vers la maison qui brûlait, et jeta par la fenêtre tout ce qui lui tombait sous la main. Pendant qu'il travaillait avec courage, les habitants du hameau avaient eu l'éveil et accouraient vers la ferme, guidés par l'incendie. Mais leurs secours étaient ientiles : le feu était le maître et prenait la étaient inutiles : le feu était le maître et prenait la Part du lion. Quelques meubles, quelques ustensiles

de cuisine seuls étaient jetés sur le gazon, quand Cancoin jugea prudent de se retirer.

Il fut entouré à l'instant des gens du hameau, qui regardaient tristement les progrès du feu et demandaient des détails.

Tas de lâches! dit Cancoin, ne feriez-vous pas

Tas de lâches! dit Cancoin, ne ieriez-vous pas mieux, au lieu de vous croiser les bras, de m'aider à transporter plus loin ces meubles qui vont brûler?
Les paysans, dominés par le tonnelier, se préparaient à lui obéir, lorsqu'un homme noir, les vêtements brûlés, sauta par la ferêtre d'où venait de descendre Cancoin et rouls sur le gazon.

Cancoin et roula sur le gazon.

— D'où sort-il, celui-là? dit le tonnelier.

Et il se baissa pour lui porter secours.

— Seigneur! dit-il, c'est Grelu!... Qu'on le porte à la première maison, et qu'on tâche de le faire reve-Il n'est qu'évanoui.

Deux paysans prirent le fermier par les jambes et | voix joyeuse.

le conduisirent à la plus proche cabane. Cancoin suivait ce triste cortège.

— Vous ne l'avez pas vu entrer dans la ferme? demandait-il.aux paysans. Je l'ai cherché au commencement du feu... il n'y était pas; seulement sa femme veillait auprès de l'enfant mort.

Quand Grelu put recevoir les soins que nécessitait son état, Cancoin, qui perdait la tête au milieu de ces embarras, se rappela alors que la fermière était abandonnée dans la prairie. Il recommanda aux paysans de veiller sur le fermier et partit pour chercher la mère infortunée. L'étonnement du tonneller fut grand en ne retrouvant plus la fermière. Il chercha, croyant s'être trompé de chemin; mais rien ne lui indiqua la trace de la Grelu. Il appela de sa plus forte voix. L'incendie répondit seul, par ses craquements et ses pétillements, à son appel.

Le tonnelier courut vers la ferme b'ûlée, dont à chaque minute un mar disparaissait avec fracas, mêlant à la fumée de l'incendie des nuages de poussière. Un doute cruel s'était emparé de l'esprit de Cancoin. Il pensait que la pauvre mère s'était jetée avec le gadarre de son erfant dans les flemmes par deut de la pauvre de son erfant dans les flemmes par deut de la pauvre de son erfant dans les flemmes par deut de la pauvre de son erfant dans les flemmes par deut de la pauvre de son erfant dans les flemmes par deut de la pauvre de son erfant dans les flemmes par deut de la pauvre de son erfant dans les flemmes de la pauvre de son erfant dans les flemmes de la pauvre de la pauvre de son erfant dans les flemmes de la pauvre de cadavre de son enfant dans les flammes, pendant que la ferme avait été laissée en proie au feu.

Inquiet et craignant de voir ses appréhensions confirmées, Cancoin revint vers le hameau.

Grelu avait repris connaissance; sitôt qu'il aperçut le tonnelier :

Ma femme! s'écria-t-il, ma femme!

Cancoin détourna tristement la tête. A ce geste, le malade comprit son malheur et perdit de nouveau connaissance. Le tonnelier resta près du lit du ma-lade, épiant les moindres symptômes qui passaient sur la figure du fermier. Bientôt Grelu fut pris du

Un paysan entra et vint annoncer qu'on avait retrouvé près de la ferme une voiture chargée de ton-

neaux et toute attelée.

— Tiens, dit Cancoin, je la croyais brûlée... Comment ça a-t-il pu arriver? Hier soir, quand je me suis couché, ma voiture était sous le hangar, dans la ferme. Le paysan secoua la tête.

— Ma parole, j'aime mieux ça, dit Cancoin. Je vais emmener chez moi ce pauvre Grelu; on le soignera plus facilement à la ville qu'ici. Eh! vous autres, aidez moi à le porter dans la carriole.

Grelu fut entouré de couvertures; on disposa les tonneaux de façon à laisser un espace libre au malade, et Cancoro rendente n'en était sorti la veille. lade, et Cancoio rentra à Dijon, moins gaîment qu'il

LE BONHOMME BLAIZOT MONTRE SES GRIFFES

- Femme, dit Cancoin en arrivant à sa porte, viens m'aider à dételer et à porter chez nous ce pauvre

En entendant la voix du tonnelier, une troupe d'enfants sortit de la boutique, appelant leur père d'une

- Silence, mioches, dit Cancoin; il y a un malade dans ma voiture.

Les voisins et voisines du tonnelier, qui ont l'habitude, dans les beaux jours, de travailler sur le seuil de leurs portes, s'empressèrent autour de la voiture, autant par compassion que par curiosité. Ils aidèrent Cancoin à transporter le fermier dans sa boutique et

l'assaillirent de questions.

— Parbleu! dit le tonnelier, c'est le fermier de la Mal Fichue; sa ferme a brûlé cette nuit.

Ça devait arriver un jour ou l'autre, dit une commère superstitieuse.

— On me donnerait des mille et des cents, dit une

autre, que je n'irais pas me loger sur ce terrain-là.

— Et sa femme? reprit une nouvelle curieuse.

— Sa femme, dit Cancoin, on ne sait ce qu'elle

est devenue.

— N'avaient-ils pas un piaud blond qu'ils amenaient avec eux au marché?
— Il est mort hier, dit le tonnelier.
— Ah! qu'est-ce que ces geus-là avaient donc fait au bon Dieu? s'écria la foule... C'est pis qu'une peste. Seigneur! que le pauvre homme doit avoir du cheggin! chagrin!

Je m'en vais voir à aller chercher le médecin, dit Cancoin. Hé! femme, notre fille n'est pas revenue de la couture?

Non, pas encore, dit la tonnelière... A propos, elle m'a recommandé de ne pas oublier de te dire que Blaizot veut te parler sitôt ton retour.
Plus tard. Je passe d'abord chez le médecin;

tu lui diras ce qui est arrivé à ce ma'heureux Grelu, afin qu'il prenne ses mesures. (A suivre.)

FAITS DIVERS

Les plaisanteries lugubres, à Paris : Quelques personnes ont reçu cette aimable invitation:

« M. et Mme Ravachol vous prient à une petite sauterie. >

Toiles-coton, écrues et blanchies, à 28 cent. par franco à domicile en tout métrage par le dépôt de fabrique Jelmoli & Cie, à Zurich.

Echantillons de toutes les qualités et largeurs (de 80 cm. à 205 cm.) franco par retour.

Contre la faiblesse, la lassitude et les crampes d'estomac:

rien de meilleur que la cure du véritable Cognac ferrugineux Golliez; plus de 20,000 attestations et lettres de remercie-ment en 18 ans de succès constant. Exiger la marque des deux palmiers. — Dépôt général : Pharmacie Golliez, Morat. En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans toutes les pharmacies et bonnes drogueries.

Ciment suisse et français,

Chaux hydraulique, gypse, Tuyaux d'Aarau en terre cuite, Plots en ciment comprimé.

chandises de première qualité à des prix excessivement réduits.

J. Crotti, négociant, Bulle.

Pilules de M. le curé Kneipp.

Ce purgatif est un excellent remède dépuratif du sang; il mérite d'être préféré à tous les autres à cause de son innocuité. Préparées avec de la rhubarbe et des substances végétales indiquées par le vénérable par abbé KNEIPP, at elles ont une efficacité surprelante dans tous les cas de constipation, troubles digestifs, hémorroïdes, affection des intestins, arcêt du sang, chalcurs, etc.; elles sont faciles à prendre et conviennent particulièrement comme dépuratif. Prix par boîte, 1 fr. Port, 10 cent. Franco pour envoi de deux articles. Qu'on écrive toujours à Karrer-Gallati, à Glaris.

Nouveau Magasin de FARINES

blé comprimé et farine de lin, etc. Chez J. CROTTI, négociant, derrière l'Hôtel de Ville, à Bulle. [285

Banques.

On achète des actions de banques aux prix
Caisse hypothécaire fribourgeoise
Crédit agricole d'Estavayer
Straire, clez Strempelli, maréchal, Riaz.

Discrete de sactions de banques aux prix
Caisse happet fribourgeoise
Crédit foncier de Bulle
S'adresser au bureau du journal.

A Vendre:

En bloc ou en partie, pour y entrer de suite si on le désire, la jolie propriété ayant appartenu à M. Tiburce Bosson, à La Tour.
S'adresser à Louis Desmiolles, à Bulle.

A Vendre:

On cherche à louer

Un appartement de 3 chambres, cuisine, cave et part au galetas, chez Pierre Genoup, près du Château-d'Enbas, Bulle.

[298]

Contact de Bulle

A Vendre:

Environ 2000 pieds de bon foin, à distraire, chez Strempell, maréchal, Riaz.

[298]

Contact de Sudresser à Louis Desmiolles, à Bulle.

On cherche à louer

Un appartement de 3 chambres, cuisine, cave et part au galetas, chez Pierre Genoup, près du Château-d'Enbas, Bulle.

[298]

Contact de Bulle

A Vendre:

Environ 2000 pieds de bon foin, à distraire, chez Strempelli, maréchal, Riaz.

[298]

Contact de Sudresser à Louis Desmiolles, à Bulle.

Contact de Sudresser à Louis Desmiolles, à

Commerce de farines

de première qualité. Farine du pays, maïs, son, remoulage. Boulangerie MESSERLY, Bulle. [239

GRAINES FOURRAGÈRES

Esparcette, fromental, raygras anglais, trèfte. A l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle. [269

Vient de paraître.

Edition française

PROCĖS ET EXÉCUTION FERDINAND GATTI

à Lucerne

a LUCUTITE

avec le portrait du condamné

pris au moment où on lui lit le rejet de son pourvoi devant la Cour suprême,

le 4 mars 1892.

Cette brochure de 32 pages contient, outre les détails de l'horrible crime, la marche du
procès, plusieurs lettres, parmi lesquelles la lettre de Gatti à la famille Degen, ainsi que sa
défense devant la Cour suprême.

Ense devant la Cour supreme.

En vente au prix de 50 centimes

CHEZ H. SCHINEIDER, IMPRIMEUR ÉDITEUR

Bienne — 16, Place de la Fontaine, 16 — Bienne.

Des revendeurs sont demandés partout.

Une bonne remise leur sera accordée.

[277]

Les personnes qui désirent l'édition allemande peuvent se la procurer à la même adresse.

Froments

rouges et blancs - de printemps. Avoines de semences. Premier choix. — Prix modérés. [2] Sous la Croix-Blanche, Bulle. [218

VINS blancs et rouges, garantis.
naturels, à des prix très.
avantageux.
VINS FINS ET LIQUEURS
DECROUX, liquoriste,
café de la Gare, Bulle.

FLEURS

Velours peluche sole

Fr. 1.90 le mètre

jusqu'à 23 fr. 65, ainsi que des étoffes de soie noir, blandet couleur, à partir de 85 c. jusqu'à 22 fr. 80 le mêtre en uni, rayé, quadrillé et façonné (environ 240 qualités et 2000 nuances et dessins différents).

Damas-soie à partir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50 Foulards-soie > 1.50 > 6.55 Grenadines-soie > 1.50 > 14.95 Grenadines-soie > 2.20 > 11.60 Robes de bal soie > -..85 > 20.50 Etoffe en soie éorue > 16.65 > 77.50 Feluches-soie > 1.90 > 23.65 Satin pour mascarades > -..85 > 4.85 Denteller-soie

ctc. — Echantillons par retour. >-.85 > 3.15

Fabrique de soieries de G. Henneberg, Zurich.

Quelques gouttes seulement du Concentré Maggi rendent exquis tout bouillon et tout potage. Son emploi permet l'économie du bœuf et rend les plus précieux services pour relevel quelques gouttes seulement du Concentré Maggi rendent exquis tout bouillon et tout potage. Son emploi permet l'économie du bœuf et rend les plus précieux services pour relevel que de concentre de comment du Concentré Maggi rendent exquis tout bouillon et tout potage. Son emploi permet l'économie du bœuf et rend les plus précieux services pour relevel que de comment du Concentré Maggi rendent exquis tout bouillon et tout potage. Son emploi permet l'économie du bœuf et rend les plus précieux services pour relevel que de comment du Concentré Maggi rendent exquis tout bouillon et tout potage. Son emploi permet l'économie du bœuf et rend les plus précieux services pour relevel que de comment du Concentré Maggi rendent exquis tout bouillon et tout potage. Son emploi permet l'économie du bœuf et rend les plus précieux services pour relevel que de comment de concentre de comment de concentre de comment de concentre de comment de concentre de comment d

${f Vente}\;\;{f d'immeubles}.$

Mardi 26 avril, à 10 heures du matin, à l'auberge de l'Aigle-Noire, à Riaz, on vendra en mises publiques environ trois quarts de pose de terre, située en Champy, rière Bulle. Conus frères.

GRAINE & farine de LIN

Gros son français écailles.

Mouture spéciale de maïs,
Italie et Hongrie.
Gruaux d'avoine, d'épeautre et d'orge,
entiers et brisés.
Froment pays comprimé 1re qualité.
Moitié

Moitie

Orges et avoines comprimées.

Bourre d'épeautre.

Grand choix d'avoines blanches.

GROS ET DÉTAIL Prix très réduits. Sous la Croix-Blanche, à Bulle.

Cravates, choix immense.

Régates, haute nouveauté, depuis 40 c. Bretelles anglaises, françaises, allemandes et suisses, depuis 50 c.

Mécessaires de toilette et de poche, depuis 30 c.

Epingles de cravates, depuis 20 c.

Boutons pour manchettes, depuis 25 c.

Flèches, épingles, dernières nouveautés, depuis 10 c.

Boutons depuis 30 c. la douzaine.

Eponges de toilette, de Venise et Smyrne, depuis 30 c.

Glaces-réclames trois faces, depuis

Miroirs simples et biseautés, depuis 20 c.

Nitouches, frisettes, depuis 1 fr. 50.

Nattes en cheveux, depuis 1 fr.

Jouets d'enfants.

Chez A. Margot, coiffeur, [855

OOO

ATTENTION!!!

Le public est avisé qu'à partir du 14 avril, il y aura tous les jeudis de beau temps liqui-dation réelle de CHIAUSSURES au bout de la Promenade, à Bulle. [279

Grande liquidation

de tous les articles en magasin sous le St-Michel, à Bulle: draps, étoffes pour robes, cretonnes et indiennes, toilerie, mercerie, gi-lets de chasse, laines et cotons, etc., etc., à très bas prix. Pauline Sallin.

La Bombe.

Nouveau briquet des plus solides. Se porte en poche et tient des années. Ne rate jamais. Une simple pression produit instantanément une flamme resplendissante et utilisable en temps voulu. Article brillant pour voyageurs, débits de cigares et tabacs, quincailleries, etc.

Afin de procurer à nos lecteurs l'occasion de se fournir facilement de cet objet utile, qui n'est pas encore en vente partout, nous nous sommes chargés de l'envoyer (franco en Suisse) à tous ceux qui transmettrout le montant le montant de # fr. 60 en timbres-poste à l'Expédition de la Gruyère, à Bulle.

Soirées de gymnastique

données par la

Section fédérale de gymnastique de Bulle les 24 avril et 1° mai prochain à la grande salle de l'hôtel des Alpes.

PROGRAM ME
PREMIÈRE PARTIE: 1. Préliminaires avec cannes de fer, avec musique. — 2. Parallèles. — 3. Danse chinoise, exécutée par 8 pupilles. — 4. Poses plastiques.

Une nuit orageuse. Comédie en 1 acte, par 4 gymnastes.

SECONDE PARTIE: 5. Petits bâtons en bois, avec musique. — 6. Pyramides au cheval. — 7. Ballet des vignerons, par 4 demoiselles et 4 gymnastes.

Caísse à 7 1/4 heures. — Rideau à 8 heures. Prix des places : Réservées, I fr. 50. — Premières, I fr. — Secondès, 60 c. On peut se procurer des billets dès le vendredi matin au café de l'hôtel des Alpes. [288

Ivrognerie. =

Guérison. De toutes les méthodes vantées, la vôtre est la seule qui mérite d'être recommandée, ainsi que je puis le constater par ma propre expérience. Par votre traitement par écrit et par votre méthode facile à employer et d'une innocuité parfaite, le malade a été complètement guéri, à son insu, sans qu'il y ait eu de recelute. Il peut encore boire un verre, toutefois le penchant immodéré à la boisson, il ne l'a plus; le malade reste presque toujours à la maison. Mme K. Simmendinger, régent, Ringingen. — Certificats, prospectus et questionnaire gratuitement. S'adresser à la **Polyclinique privée** à **Glaris**. [292]

Meilleur marché que partout ailleurs!

AU GRAND MAGASIN

Sous le Cercle, vis-à-vis du Lion-d'or, Grand'rue, BULLE

Dès ces jours, toutes mes étoffes seront vendues avec un fort rabais. J'ai pris l'habitude de gagner pen et vendre beaucoup. Voici quelques prix :

Robe, depuis	-	50	Jersey	2	50
Cretonne couleur	-	40	Couverture piqué blanc	2	30
Oxford pour chemises	-	35	> grise	1	50
Mousseline pour rideaux	_	20	Corsets, depuis	_	90
Essuie-mains	-	20	Mouchoirs ménage		20
Coutil pour matelas, larg. 1m50	1	40	Chemises couleur	1	50
Cotonne Vichy, depuis		60	Descentes de IIt	1	_
Drap tout laine, >	8	_	Piqué pour conchettes	_	50
Etoffe pantalon, largeur 1m30	1	20	Caoutchouc >	1	_
	-		. 111		

Il vient d'arriver

un grand choix de confections pour messieurs à des prix exceptionnels.

Toujours bien assorti en PLUMES et DUVETS, LITS DE FER et POUSSETTES D'ENFANTS. \mathbb{C} olociociocioci \mathbb{C}

L'établissement de teinture de vêtements

et de lavage chimique, d'impression et d'apprêt de C.-A. Geipel, à Bâle,

se recommande à l'approche de la nouvelle saison pour l'exécution consciencieuse de toute commande concernant sa partie. (H1108Q)

Dépôt chez M mes Peyrand sœurs, à BULLE, où des échantillons nouveaux sont exposés et de plus amples renseignements seront donnés. [235]

Thé suisse de plantes des Alpes."

THÉ DÉPURATIF Un purgatif très agréable, avançant la digestion, rafrachissant, purgeant le sang, ce thé a été éprouvé tout spécialement dans les cas de maladie suivants: pauvreté de sang, impureté de sang, scrofules, tumeurs glanduleuses, éruptions, bouillonnement du sang et rougeur du visage. A cause de son excellence et de son innocence, ce thé est à préfèrer à tout autre dépuratif. Le paquet, 1 fr.; port. 10 cent.; en prenant 2 paquets, envoi franco.

Débit unique par **Marrer-Gallati*, à Glaris.

Attention! M^{me} MONNEY à Bulle,

avise l'honorable public qu'elle vient de s'é-

On trouvera chez elle en tout temps un choix de corseis confection et sur mesure. Elle se recommande au public qui voudrabien lui accorder sa confiance.

A LOUER

Pour le 15 juin prochain, le logement attenant à l'habitation du chef de gare Vaulruz.

Vauiruz.

Pour renseignements, s'adresser au bureat de l'administration, à Bulle, ou à M. Grandjean, chef de gare de Vauiruz.

Pour la Cie Bulle-Romont,
L'Administrateur délégué:

230]

P. Fricel.

Articles de fromageries

Assortiment complet.

Peaux de caillets 1er choix, présure liquide et en poudre, colorants, toiles à fromages, brassoirs, tranche-caillé, baquets, barrattes ustensiles pour la vérification du lait, etc.

A l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle. [268



aurait l'intention d'ouvrir un magasin peut profiter d'une boune occasion de remise forcée, pour cause de déménagement, d'un fonds de mercerie et bonneterie, taxé au rabais à 4000 fr., 10 % d'escompte au comptant.

Adresse: Mlle Mégroz, mercerie, rue du ac, Vevey. (O2161V) [244]

CACAO SOLUBLE EXCELLENTE QUALITÉ PRÉPARATION INSTANTANEE

A VENDRE

Environ 1000 pieds foin et regain première qualité, à distraire. — S'adresser à M. GILLARD, entrepreneur, à Bulle, ou à M. François Bourrer, à Villarvolard.

A LOUER

Un *appartement* au soleil levant. En trée immédiate. S'adresser au bureau du journal.

Bulle. - Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

² M. Schneuwly, archi ONZIÈME ANNÉE

PRIX DE L'ABONNEMENT Pour la Suisse: 1 an, Fr.

6 mois, » Stranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois payable d'avance. Prix du numéro : 5 ce

Ons'abonne à tous les bui

BULLE, 1

Les révélat

Pour un plat de len d'aînesse; pour trente d'Pour 72,150 fr., l'omnir allemands son influence pons, des représentants

Pons, des représentant Sont chargés de vendre Peuple fribourgeois. Cette accusation, qu dale, a été publiée, en p Bâle; nous l'avons re numéro avec l'espoir qu Seraient infirmées. Mais plet règne dans le camp plet règne dans le camp officieux n'en souffient qui, aux Chambres fédédre pour avoir lancé de gère, gardent de Vessa: Ce silence serait-il u

croire et nous répétons ton, il est absolument r de M. Welti soient réfu offres scandaleuses ont chef du département fé Peuple fribourgeois est de ces ignobles courtier deputations fribourgeo contre de misérables co

teurs fribourgeois. Quelle belle opinion l teurs fribourgeois! Les geraient si peu fermes vent en faire une march scandaleux! Est-ce que que patient et docile, r affront? Non. Il exigera auteurs d'une pareille ci chaine séance du Gran déclare qu'il est comp

FEUILLETON I

ÉMILE F

Le fermier et ses garçons vail.

Félicie les avait entendus et rire en mangeant. Elle a espèce d'inquiétude inexplic disait bien qu'elle était sott d'être ainsi, elle ne parvena nue obsession constante, éne Mme Montier, qui la voyi redoubla de prévenances, d'e geancans du village, vou pen.

donbla de prévenances, d'un vol'ides cancans du village, vou pen, la jeune fille s'intéressa a la l'écouter et se força à en elle un peu d'apaisement que came, elle se remit à so On arriva à la fin de la jo la saile, assis à la ferme, tout le la jeune fille se trouvait en 1 le leva pas les yeux sur lui; sentait qu'il la regardait.

D'ordinaire, elle avait un